

julie schutz

Université de Grenoble 3

Messies **postmodernes** ou messies fin-de-vingtième-siècle ? Résistances d'une figure mythique **de fin de l'histoire** chez Saramago, Palahniuk et Volodine

Dans les récits de l'apocalypse narrant la fin de l'histoire telle que la conçoivent les croyances judéo-chrétiennes, un personnage est récurrent entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle ap. J.-C. : il s'agit de la figure du messie. Être attendu et espéré comme sauveur de sa communauté, il a pour rôle de mettre fin à l'histoire humaine et d'ouvrir une ère anhistorique, la Cité divine, épanouie dans une éternité apaisée. Le messie, instrument de Dieu, condense l'apocalypse puisqu'il souffre – voire meurt – et renaît, à l'image du monde et du collectif : il incarne alors une conception religieuse et traditionnelle de l'histoire, qui l' imagine vectorisée vers une fin glorieuse et organisée par le divin¹.

L'imaginaire apocalyptique est régulièrement réactivé dans l'histoire occidentale : le XX^e siècle est marqué par une telle effervescence. Plus particulièrement, cet imaginaire se déploie dans la dernière décennie du XX^e siècle, en

¹ À propos du messie mythico-religieux tel qu'il se constitue dans l'Ancien Testament et de l'imaginaire de l'histoire et du temps qu'il porte, voir par exemple H. Cazelles, *Le Messie de la Bible : christologie de l'Ancien Testament*, Paris, Desclée, 1978.

raison de l'échéance symbolique de l'an 2000, mais aussi de l'inquiétude environnementale et de la crise des idéaux politiques annoncée par la chute du mur de Berlin². Le roman se fait l'écho de cette préoccupation : nous prendrons l'exemple de trois romans occidentaux écrits entre 1995 et 1999, qui réécrivent le mythe apocalyptique et réinvestissent la figure du messie mythico-religieux à travers des personnages de sauveurs. Il s'agit de *L'Aveuglement : roman* (1995)³, roman portugais de José Saramago, de *Fight Club* (1996)⁴, roman américain de Chuck Palahniuk, et enfin de *Des anges mineurs* (1999)⁵, roman français d'Antoine Volodine. Dans ces trois œuvres, les représentations de la fin de l'histoire et du messie sont diverses. Chez Saramago, le monde que nous connaissons entame sa fin quand l'humanité entière perd la vue, sombrant dans la violence et la barbarie. Un seul être conserve la vision : « la femme du médecin »⁶ qui, ne pouvant agir sur le monde, parvient néanmoins à sauver sa petite

² L'historien Norman Cohn et le sociologue Henri Desroches décrivent et analysent les courants millénaristes et messianiques tels qu'ils se sont développés dans l'histoire occidentale. Lucian Boia propose quant à lui une histoire de la fin du monde s'intéressant également aux représentations romanesques. Ces trois auteurs, mettant au jour les moments d'effervescence de l'imaginaire apocalyptique et messianique, signalent la singularité du XX^e siècle dans cette perspective. N. Cohn, *Les Fanatiques de l'Apocalypse : courants millénaristes révolutionnaires du XI^e au XVI^e siècle avec une postface sur le XX^e siècle*, S. Clémendot (trad.), Paris, Julliard, 1962 ; H. Desroche, *Dieux d'hommes : dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris La Haye, Mouton, 1969 ; H. Desroche, *Sociologie de l'espérance*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 ; L. Boia, *La Fin du monde : une histoire sans fin*, Paris, La Découverte, 1989.

³ J. Saramago, *L'Aveuglement : roman*, G. Leibrich (trad.) Paris, Éditions du Seuil, 2000. Dans la suite de l'article, cet ouvrage sera désigné par l'abréviation A, la pagination après le signe abrégé.

⁴ C. Palahniuk, *Fight Club*, F. Michalski (trad.), Paris, Gallimard, 1999. Pour les citations suivantes, ce roman sera désigné par l'abréviation FC, la pagination après le signe abrégé.

⁵ A. Volodine, *Des anges mineurs : narrats*, Paris, Éditions du Seuil, 1999. Pour les citations suivantes, l'ouvrage sera désigné par l'abréviation DAM, la pagination après le signe abrégé.

⁶ Dans le roman de Saramago, les personnages ne sont pas nommés mais désignés par une périphrase.

communauté d'aveugles : traversant des épreuves terribles telles le viol et le meurtre, elle garde en vie son petit groupe, le nourrit et le console malgré la désagrégation de la société. Chez Palahniuk, des clubs de combat ultraviolents, créés pour libérer les pulsions étouffées d'hommes dévirilisés par une société consumériste dénuée de sens, s'organisent en groupuscules anarchistes prêts à renverser la civilisation. À la tête de ce « Projet Chaos », Tyler Durden, chef charismatique issu du dédoublement schizophrénique du narrateur, enseigne comment, par la souffrance et le sacrifice, la régénération est possible : « Dieu et Père » (FC, 199) pour ses fidèles, il donne à espérer qu'un retour à la temporalité cyclique originelle et aux libres désirs est possible. Enfin dans *Des anges mineurs*, il ne reste plus qu'une poignée d'humains sur Terre, disparaissant dans la lente agonie du monde à mesure que leurs souvenirs s'étiolent. Le personnage de Will Scheidmann incarne un étrange messie : créé au cours d'une cérémonie chamanique à partir de vieux chiffons, cousu par de vieilles grands-mères recluses dans une maison de retraite, il est destiné à sauver le monde en instituant le communisme – s'il échoue dans ce rôle de messie politique, il convaincra en tant que messie poétique, car ses récits ont le pouvoir d'allonger le faible temps de vie de ses grands-mères, ultimes survivantes de l'anéantissement du monde.

Ces trois romans présentent ainsi des messies reconfigurés dans le contexte de l'extrême fin du XX^e siècle. Or les années 1990, acmé d'un siècle marqué par les dérives politiques et scientifiques de la modernité, telles que les totalitarismes, l'énergie nucléaire ou les guerres totales, commencent de façon significative par la chute du Mur de Berlin et l'effondrement des régimes soviétiques : elles se déploient donc dans un contexte de désillusion vis-à-vis des idéologies modernistes issues des Lumières, parmi lesquelles le méta-récit d'une histoire linéaire, monosémique et orientée vers une fin glorieuse, héritage profane de l'histoire telle que la

religion judéo-chrétienne l'imagine. Mais si la figure du messie condense une pensée de l'histoire par la mise en récit de sa fin, étudier les modalités de sa réécriture dans ces romans de la dernière décennie du XX^e siècle nous permettra de saisir la conception de l'histoire développée lors de cette période de rejet ou de reconfiguration des méta-récits.

DÉCONSTRUCTIONS DES RÉFÉRENTS TRADITIONNELS ET MODERNISTES

La réécriture de la figure du messie à travers ces trois personnages est d'abord un acte de double déconstruction : déconstruction du messie traditionnel religieux d'une part ; déconstruction du messie moderne d'autre part. En effet, le roman du début du XX^e siècle a pu imaginer une figure moderne de messie, détachée de tout référent religieux traditionnel mais incarnant une idéologie moderniste. Par exemple *Travail*, le roman de Zola⁷ issu de son cycle final des *Quatre Evangiles*, fait du messie un idéologue et praticien fouriériste, capable d'offrir une fin de l'histoire heureuse à sa communauté par une réorganisation sensée du travail, sans aucune intervention divine, mais grâce à la raison humaine toute-puissante. Cette figure moderne de messie incarne la philosophie de l'histoire issue des Lumières : toujours linéaire et orientée vers sa fin glorieuse, elle est désormais dominée par l'humain souverain et sa raison ; l'homme est devenu son propre sauveur et a remplacé Dieu.

Or les personnages messianiques de Saramago, Palhaniuk et Volodine refusent cette double référence idéologique : marqués par cette déconstruction, ils ne sont plus que des êtres partiels, décomposés ou clivés. Ainsi, la « femme du médecin », uniquement désignée par son statut d'épouse et sa capacité de dévouement, reste un être incomplet ; Will Scheidmann est une créature de chiffons, jamais tout

⁷ E. Zola, *Travail*, Paris, Eugène Fasquelle, 1901.

à fait humaine, dont le corps cousu de fil blanc se couvre d'excroissances étranges à mesure que le monde agonise ; Tyler Durden est quant à lui le résultat d'un être dédoublé, né de la schizophrénie du narrateur.

De fait, aucun Dieu judéo-chrétien n'est à la source de la messianité des personnages. Le personnage le plus marqué par un référent religieux est « la femme du médecin » de Saramago, qui se distingue par son souci de l'autre, issu des préceptes catholiques ; cependant ce référent religieux est mis à mal quand elle tue un violeur et maître-chanteur afin de libérer sa petite communauté d'aveugles. De plus, elle appartient à un monde où, dans une église, les saints ont les yeux bandés, car « Dieu ne mérite pas de voir » (*A*, 356), ayant déserté cette terre où l'histoire a fini. Dans *Fight Club*, le nom de Dieu apparaît également, mais comme une contre-référence : en effet, le discours de Tyler Durden fait de Dieu un simple garant de l'ordre patriarcal dévirilisant de la civilisation occidentale, empêchant la libération des fils.

Tyler avait sa théorie là-dessus, à savoir, attirer l'attention de Dieu en étant mauvais valait mieux que de ne pas attirer son attention du tout. Peut-être parce que la haine de Dieu est préférable à son indifférence. Si vous aviez à choisir, admettant que vous puissiez être le pire ennemi de Dieu ou rien du tout, que préféreriez-vous ? (*FC*, 203)

Dans un renversement, le messie devient l'ennemi de Dieu et prend donc une dimension satanique. Quant à Will Scheidmann, il n'est en aucun cas référé à la religion judéo-chrétienne, puisqu'il a été créé par un groupe de femmes au cours d'une cérémonie chamanique. Surtout, le motif moderniste messianique est également condamné : ces personnages messianiques représentent une déconstruction de la figure du sujet homogène et triomphant, de l'humain tout-puissant, qui selon l'idéologie moderniste bâtit la fin glorieuse de l'histoire. Ainsi, le pouvoir d'action de la « femme du médecin » de Saramago reste limité au petit groupe

d'aveugles qu'elle guide : de façon caractéristique quand, à la fin du récit, tous les aveugles recouvrent la vue, elle est une simple spectatrice de l'événement miraculeux.

La femme du médecin se leva et alla à la fenêtre. Elle regarda en contrebas la rue jonchée d'ordures, les gens qui criaient et chantaient. Puis elle leva la tête vers le ciel et le vit entièrement blanc, mon tour est arrivé, pensa-t-elle. La peur soudaine lui fit baisser les yeux. La ville était encore là. (A, 366)

Comme l'indiquent ici les verbes de vision et la logique descriptive, la « femme du médecin » n'a donc été actrice ni de la fin de l'histoire ni de sa régénération. Quant au Will Scheidmann de Volodine, s'il porte bien un projet moderniste puisqu'il est créé pour être un support du discours marxiste, il est dévalorisé dans le système idéologique du roman en tant que messie politique défaillant : il renverse l'idéologie communiste dont ses grands-mères l'ont abreuvé et trahit leur cause, « rétabli[ssant] sur terre la circulation des dollars et des mafias » (DAM, 117). Il est ainsi désigné comme traître et jugé par les autres personnages en tant que tel. Tyler Durden, chez Palhaniuk, est bien, quant à lui, un messie politique susceptible de réussir sa révolution anarchiste. Cependant la déconstruction de la figure moderne de messie passe ici par l'ironie constante du roman, qui condamne Tyler Durden comme leader totalitaire, exacerbation propre au XX^e siècle du sujet souverain moderne. Par exemple, la petite amie du narrateur rend dérisoire le pouvoir absolu de son double schizophrénique, en ramenant la possibilité de libération des pulsions à un simple désir consumériste :

Comme c'est toi Tyler Durden et tout le tremblement, ils nous laisseront probablement jouer au bowling gratis. Hé, avant qu'on se débarrasse de Tyler, est-ce qu'on ne pourrait pas aller faire les boutiques ? On pourrait se trouver une belle voiture. Des vêtements. Quelques CD. Il y a un côté positif à tous ces trucs gratos. (FC, 258-259)

Ainsi, ces trois personnages qui sont autant de variations autour de la figure du messie mettent à distance le projet moderniste de domination de l'homme sur l'histoire.

DES FIGURES POSTMODERNES DE MESSIE ?

Constatant que ces personnages prennent leur distance vis-à-vis du messie mythico-religieux, mais surtout qu'ils sont le support d'un discours hypercritique contre le messianisme moderne, il pourrait être tentant de les qualifier de figures postmodernes de messies, ce qui correspondrait à un postmodernisme idéologique et esthétique revendiqué par les textes.

La déconstruction de la figure du messie à travers l'élaboration de ces personnages participe en effet d'un discours global des romans, qui développent la fin de l'histoire comme une métaphore de la fin de toutes les idéologies. Ainsi, les trois fins de l'histoire imaginées par les trois romans, malgré leur diversité (une épidémie, une révolution anarchiste, un lent délitement de l'humanité), sont toutes issues de dérives de la modernité : l'aveuglement chez Saramago est en effet une parabole désignant l'individualisme mortifère de l'ère capitaliste ; la révolution anarchiste des *fight clubs* est une conséquence du capitalisme standardisant du temps de la mondialisation, mais aussi une dérive totalitariste propre aux idéologies de la modernité ; l'agonie de l'histoire dans *Des anges mineurs* métaphorise la désillusion des héros devant l'échec du communisme. Malgré la diversité des discours, les romans condamnent tous les trois l'avènement de la rationalité, qu'il s'agisse de l'élargissement de la rationalité instrumentale dont Weber faisait le processus fondamental de la modernisation⁸, ou de la mise au centre et à la source de toutes choses du sujet et

⁸ M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905), J.-P. Grossein (trad.), Paris, Gallimard, 2003.

de sa raison en lieu et place du divin, également caractéristique de la modernité. Ainsi, la fin de l'histoire représentée par les trois œuvres est aussi la fin programmée, nécessaire, de la modernité et de ses idéologies défailtantes, parmi lesquelles la croyance en l'histoire linéaire et monosémique.

De plus, les processus de déconstruction appliqués aux figures de messie participent d'une esthétique postmoderniste des œuvres : les trois romans rompent avec des pratiques modernistes par divers procédés, parmi lesquels le fragment ou la distance métatextuelle, qui signalent le refus de la linéarité et la crise de la représentation⁹. L'esthétique du fragment est particulièrement représentée dans *Des anges mineurs*, découpé en quarante-neuf courts récits présentant narrateurs et personnages divers, appelés « narrats » par l'auteur ; la même esthétique du fragment se repère dans *Fight Club*, qui exploite le clivage schizophrénique du narrateur. Quant à la distance métatextuelle, elle se note par exemple quand le texte met en abyme son auteur, écrivant le roman au cœur de l'épidémie de cécité chez Saramago, ou récitant des narrats étranges chez Volodine. Dans *Fight Club*, la distance passe par l'ironie permanente, reflet du simulacre associé à la modernité dégénérée dans laquelle le narrateur évolue – comment prendre au sérieux ce qui n'est qu'une « copie de copie » (*FC*, 25) ?

Ainsi, si la « femme du médecin », Tyler Durden et Will

⁹ Les ouvrages de référence présentant l'esthétique postmoderniste sont ceux de Linda Hutcheon pour le domaine anglo-saxon et Marc Gontard pour le domaine français ; Silvia Amorim étudie en particulier l'esthétique postmoderniste de Saramago. Enfin, Yves Bonny propose une synthèse des procédés reconnus comme postmodernistes en art. L. Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, New York: Routledge, 1988 ; M. Gontard, « Le postmodernisme en France : définition, critères, périodisation », [dans :] M. Touret et F. Dugast-Portes (dir.), *Le Temps Des Lettres, Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du XX^e siècle ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 283-294 ; S. Amorim, *José Saramago : Art, théorie et éthique du roman*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; Y. Bonny, *Sociologie du temps présent: modernité avancée ou postmodernité ?* Paris, Colin, 2004.

Scheidmann, issus de la déconstruction du messie moderne, participent de cette idéologie et de cette esthétique postmodernistes, ils représentent une mise à mort de l'histoire comme méta-récit moderniste¹⁰. Cependant, il convient d'étudier les ambivalences de ces personnages – déconstruits, mais toujours présents, certains éléments caractéristiques de la figure mythique résistent dans ces trois romans de la fin du XX^e siècle.

RÉSISTANCES : DES FIGURES DE MESSIE FIN-DE-VINGTIÈME-SIÈCLE

En effet, les trois personnages messianiques sont tous, au moins en partie, valorisés par les textes. Comme la figure mythique originelle, ils incarnent ainsi de façon positive le changement et l'espoir. Le personnage peut être entièrement valorisé comme dans le cas de la « femme du médecin » qui, par sa vision et son humanité, s'oppose à la barbarie ou au dénuement des autres personnages. Il peut également s'agir d'une positivité clivée : si la dévalorisation du personnage de Will Scheidmann en tant que figure politique est sans équivoque, il est bien revalorisé par le roman en tant que figure poétique de narrateur. Enfin, la situation du personnage dans le système idéologique du roman peut être ambiguë, comme dans le cas de Tyler Durden. Si ce dernier est d'une part condamné par l'ironie du texte, il est en même temps l'objet d'une admiration et d'une fascination, le narrateur se faisant le relais de cette ambivalence pour le lecteur. Le discours du personnage, fondé sur l'éloge de la libération des pulsions, peut de plus trouver un écho chez le lecteur, lui-même engagé dans l'activité fantasmatisque de la lecture¹¹.

¹⁰ Nous rejoignons ici l'interprétation de Jean-François Lyotard, selon laquelle la postmodernité est conçue comme la fin des méta-récits issus des Lumières : J.-F. Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

¹¹ Il s'agit de l'analyse du personnage comme « personnage-prétexte »,

Ainsi, ces trois personnages, héritiers du messie mythique, résistent et symbolisent un ailleurs rêvé. Il ne s'agit plus de la Cité divine promise par le messie religieux, ni du régime politique idéal promis par la figure moderniste de messie, mais d'une temporalité autre où de nouveaux récits sont possibles : ils incarnent et donnent à rêver, par leur discours ou leur être, une alternative à la modernité en crise, qui réintègre un au-delà de la raison voire une spiritualité, oubliés par les idéologies modernistes.

Chez Saramago, il s'agit d'une temporalité où renaissent les liens profonds entre les êtres, telle qu'elle se profile sous les yeux de la « femme du médecin » à la fin du roman, quand hommes et femmes peuvent enfin s'avouer leur amour véritable. Dans cette ère nouvelle, les êtres, devenus voyants, se rassemblent en petites communautés fondées sur le souci des uns pour les autres. Chez Palahniuk, le discours de Tyler Durden donne corps au rêve de la résurgence du temps originel, qui libérerait le monde de l'histoire :

Tu iras chasser l'élan dans les forêts ravinees marécageuses qui entourent le Rockefeller Center; et déterrer des clams tout à côté du squelette de la Space Needle penchée à quarante-cinq degrés. Nous peindrons les gratte-ciels d'énormes visages totémiques et de tikis de farfadets, et tous les soirs, ce qui restera de l'humanité se retirera dans les zoos vides pour se boucler à double tour dans les cages afin de se protéger des ours et des gros chats et des loups qui arpentent le terrain et nous surveillent la nuit depuis l'extérieur des barreaux de la cage. (FC, 178)

Dans ce récit proposé par Tyler Durden, l'homme sera à nouveau relié à la nature, mais surtout à ses désirs profonds et inconscients : il s'agit d'intégrer à nouveau le chaos et l'altérité au temps humain. Même dans l'œuvre de Volodine, profondément désenchantée, s'ouvrent à la fin de l'histoire un autre espace et une autre temporalité – le livre.

qui permet au lecteur de vivre des scènes fantasmatiques. V. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 150.

Malgré sa métamorphose et en dépit de la progression du néant autour de lui, Will Scheidmann avait continué, en effet, à dire chaque jour une histoire, sans doute parce qu'il n'avait rien d'autre à dire ni à faire, ou peut-être parce que sa compassion envers ses grands-mères était follement docile, ou pour toute autre raison que nul ne réussirait désormais à éclaircir. Comme son public ne réagissait plus et comme tout était défunt jusqu'à l'horizon et au-delà, il lui arrivait de ne pas articuler l'anecdote jusqu'au bout ou de n'en souffler qu'une ébauche, mais, bon an mal an, il formulait quotidiennement quelque chose de nouveau. Il disposait ses narrats en tas de quarante-neuf unités. A ce monceau il donnait un numéro ou un titre.

Cette nuit-là, ce 16 octobre-là, je lui suggérai de baptiser son prochain tas *Des anges mineurs*. (DAM, 20).

Des anges mineurs, par l'intermédiaire de cette figure de messie narrateur, ouvre donc une temporalité minimale, celle de la possibilité qu'a le récit de perdurer. L'aspect fragile et transitoire de ce récit se lit dans le réseau lexical du néant et dans la négation des verbes de paroles, qui indiquent que la voix elle-même s'essouffle. Cependant, il reste une création de Will Scheidmann : un recueil de narrats baptisés *Des anges mineurs*, qui par un jeu de reflets ouvre sur le roman que le lecteur est en train de lire. Cette création est peu valorisée par le texte : il s'agit d'un « monceau », d'un « tas », mais il s'agit malgré tout du dernier ensemble qui résiste à la progression du chaos et du silence.

Ainsi, les figures de messie ne sont pas seulement les supports d'un discours critique des idéologies anciennes et modernes ; elles incarnent également une aspiration au renouveau, caractéristique pourtant attribuée au modernisme, souvent réfutée par les conceptions postmodernistes. Elles n'incarnent pas seulement une pensée de la mise à mort de l'histoire comme idéologie mortifère, mais également la possibilité de repenser l'histoire autrement, ouverte et toujours à créer. Cette possibilité du récit et de l'histoire est fragile : elle court à son inévitable fin dans *Des anges*

mineurs, se dit dans un chaos interminable dans *Fight Club*, et sera rattrapée par l'horreur dans la suite d'*Aveuglement*, *La Lucidité*¹², roman dans lequel la « femme du médecin » est martyrisée par la foule. Mais même transitoire ou illusoire, la possibilité d'une autre histoire subsiste.

Faut-il alors parler de messies postmodernes, métalepses du projet postmoderniste, malgré cette aspiration au renouveau ? Il serait peut-être préférable de parler de messies du dénouement. Pour Lionel Ruffel, le dénouement est la temporalité qui clôt la pièce de théâtre, mais aussi un moment fondateur, un temps « tout à la fois tourné vers le passé qu'il transforme et le futur qu'il autorise »¹³. Or la fin du XX^e siècle, marquée par la désillusion et l'échec des idéologies, particulièrement lors de la chute du Mur de Berlin puis des statues de Moscou en 1989 et 1991, correspond selon lui à cette description, puisqu'il s'agit de configurer de nouvelles idéologies, en résistant à l'idéologie (dite postmoderniste) de la fin des idéologies. Les personnages messianiques de Saramago, Palahniuk et Volodine, s'inscrivent bien dans cette double perspective : condamner et regretter le méta-récit moderniste de l'histoire et de sa fin glorieuse mise en œuvre par l'humain ; mettre en œuvre la possibilité d'autres méta-récits de l'histoire, même à un état embryonnaire, hésitant ou chaotique. Personnages hantés par le XX^e siècle auquel ils s'opposent ou qui les constituent, mais aussi par un fantasme de fin, ils sont surtout des figures de passage, ouverts vers le siècle qui se profile : il serait donc plus juste de parler de messies fin-de-vingtième siècle, déconstruisant une figure porteuse des idéologies dangereuses ou impossibles du siècle, figurant sous forme de traces la possibilité d'autres méta-récits et d'une conception nouvelle de l'histoire.

¹² J. Saramago, *Ensaio sobre a lucidez*, Lisboa, Caminho, 2004, G. Leibrich (trad.), *La Lucidité*, Paris, Seuil, 2004.

¹³ L. Ruffel, *Le Dénoûement*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2005, p. 11.

BIBLIOGRAPHIE

- Amorim S., *José Saramago : Art, théorie et éthique du roman*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Boia L., *La Fin du monde : une histoire sans fin*, Paris, La Découverte, 1989.
- Bonny Y., *Sociologie du temps présent: modernité avancée ou postmodernité ?* Paris, Colin, 2004.
- Cazelles H., *Le Messie de la Bible : christologie de l'Ancien Testament*, Paris, Desclée, 1978.
- Cohn N., *Les Fanatiques de l'Apocalypse : courants millénaristes révolutionnaires du XI^e au XVI^e siècle avec une postface sur le XX^e siècle*, S. Clémendot (trad.), Paris, Julliard, 1962.
- Desroche H., *Dieux d'hommes : dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris La Haye, Mouton, 1969.
- Desroche H., *Sociologie de l'espérance*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
- Gontard M., « Le postmodernisme en France : définition, critères, périodisation », [dans :] M. Touret, F. Dugast-Portes (dir.), *Le Temps Des Lettres, Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du XX^e siècle ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.
- Hutcheon L., *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, New York, Routledge, 1988.
- Jouve V., *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaire de France, 1998.
- Lyotard J.-F., *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- Palahniuk C., *Fight Club*, (1996), London, Vintage, 1997, F. Michalski (trad.), Paris, Gallimard, 1999.
- Ruffel L., *Le Dénoûement*, Lagrasse, Éditions Verdier, 2005.
- Saramago J., *L'Aveuglement : roman*, G. Leibrich (trad.), Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- Saramago J., *La Lucidité*, G. Leibrich (trad.), Paris, Seuil, 2004.
- Volodine A., *Des anges mineurs: narrats*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- Weber M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1904-1905)*, J.-P. Grossein (trad.), Paris, Gallimard, 2003.
- Zola E., *Travail*, Paris, Eugène Fasquelle, 1901.

Postmodern Messiahs or Turn-of-the-Twenty-First-Century Messiahs? Resistances of a Mythical End-of-History Figure in Saramago, Palhaniuk and Volodine (abstract)

This article analyzes the permanence of mythical Messiah figures in three western novels of the twentieth century's last decade narrating the end of the history: *Ensaio sobre a cegueira* by José Saramago (1995), *Fight Club* by Chuck Palahniuk (1996) and *Des anges mineurs* by Antoine Volodine (1999). While these three novels distance themselves from the religious Judeo-Christian tradition, their aesthetics are also hypercritical of modernism. These Messiah figures are then reconfigured to deconstruct traditional and modernist concepts, and to reject these old ideologies. Above all, they embody the essence of the fictional project, by putting an end to the linear and monosemic story metanarrative so as to develop new narrative possibilities. We will therefore characterize these figures as turn-of-the-twenty-first-century Messiahs rather than postmodern Messiahs, to the extent that they relate the death of ideologies, but also try to propose new metanarratives.

Keywords : Messiah, postmodernism, twentieth-century novel, end of history

Julie Schutz est doctorante en littérature générale et comparée à l'Université de Grenoble 3. Membre du Centre de Recherche sur l'Imaginaire, elle rédige actuellement une thèse sur *Les Figures de messie dans le roman du XX^e siècle* sous la direction de Mme Isabelle Krzywkowski et la co-direction de Mme Irène Langlet. Intéressée par les rapports entre histoire, mythe et genre, elle participe au laboratoire junior Imag'his (Imagination et Histoire) de l'École Normale Supérieure de Lyon et co-organise le séminaire doctoral « Mythes et séries télévisées » au sein de l'Université de Grenoble 3.